

L'ÉGLISE ET L'ÉTAT: LE GRAND DANGER...

*«Je crois que la troisième personne de la Trinité est
quelqu'un dont on ne se sert pas assez et qui n'a pas
dit son dernier mot». Paul CLAUDEL.*

Bien des gens se figurent que les rapports entre le Vatican et la Russie en sont toujours au point où le défunt pape, Pie-11, recevait une lettre de Staline, contresignée par les grands manitous de ce temps, et le condamnant à mort pour «*menées antisoviétiques*». Le pape, dit-on, ayant lu cette missive, la passa à ses cardinaux et, depuis près de vingt ans, elle repose dans les archives vaticanes.

Bien que tout ce qui touche à la politique vaticane soit entouré d'un profond mystère - parce qu'il importe, n'est-ce pas, que les tondus en sachent toujours moins que les tondeurs - nous pouvons être certains, malgré certaines apparences de façade, que les rapports entre nos deux escrocs se sont bien améliorés aujourd'hui. Entre deux boutiques débitant mensonges et pratiquant exploitation des humains, il y a naturellement concurrence, surtout si ces deux boutiques sont totalitaires et tendent à l'universalité; il y a néanmoins accord en ce sens que la masse travailleuse et productrice, le «*vulgum pecus*» est considéré par les deux collèges fripons comme le même ennemi éventuel.

Nous écrivons ces lignes au moment que l'U.R.S.S. est maintenant généralement considérée par tous les vrais révolutionnaires comme le dernier rempart du capitalisme étatisé, qui est le plus moderne. L'Église, qui en fut le premier boulevard du mercantilisme après avoir été celui du féodalisme et plus loin encore celui du césarisme, ne peut pas ne pas considérer avec une certaine sympathie, mêlée d'envie, ce nouveau système bureaucratique et policier, lequel ferait bien son affaire, hélas! si la Russie de son côté ne possédait pas sa propre combine ecclésiastico-impérialiste: l'Église «*orthodoxe*» (1).

L'Empire du Monde, divisé lors de l'invasion des Barbares, puis dissous au Moyen Age, tend à renaître de nos Jours. Au profit de qui? .

Laissant pour l'instant cette question dans l'obligatoire incertain, chaque partenaire s'efforce de faire croire à l'autre qu'il n'est pas si méchant que cela...

Les Jésuites, grands meneurs de la politique romaine, font les yeux doux aux populations et au clergé orthodoxe. On se rend visite. On discute sur l'Unité. Il n'est pas impossible que Staline, cet échappé du séminaire, ne fasse pas de son côté les yeux doux aux Jésuites, se souvenant du rôle qu'ils ont longtemps joué en Russie au service des tsars autocrates. Ce sont des œillades de flics à gendarmes. On soupire unité chrétienne d'une part; on jure respect des nationalités de l'autre.

(1) Bien que le schisme de Photius eut été consommé par Michel Cérulaire, les liens spirituels entre l'Orient et l'Occident n'étaient point tout à fait rompus pour cela. Vers la fin du Moyen-Age, le schisme parut même disparaître théoriquement au *Concile de Florence*. Bientôt, les empereurs de Moscovie - Byzance étant tombée entre les mains des Turcs - reprirent pour leur compte le nationalisme religieux des Commènes et des Paléologues, abandonnant les grecs à leurs vaines et stériles querelles théologiques.

Un fait peu connu est celui-ci: lorsque Pierre le Grand vint à Paris au début du 18^{ème} siècle, les docteurs en Sorbonne lui exposèrent avec force arguments combien l'unité religieuse, garante des trônes et des autels, était désirable et possible: il ne tenait qu'à lui... Pierre parut touché et promit, sitôt rentré dans ses États, de s'occuper sérieusement de la question; il n'en fit rien. Depuis, la question religieuse, comme celle de la langue ou de race (??) est devenue pour la Russie un argument en vue de protection de minorités ou de petits États, en réalité pour l'extension de sa propre domination, surtout vers le Bosphore, puis vers l'Adriatique. Il en est donc pour l'impérialisme moscovite comme pour l'impérialisme romain ou néo-romain: la propagande religieuse est un de leurs moyens de domination.

La Rome antique a survécu à elle-même grâce à cette vieille «*combinazione*»: le César Auguste «*n°1*» est tombé, mais il est resté le «*Pontifex Maximus*», plus simplement le Pape de nos jours.

César est ressuscité pour un temps avec Napoléon 1^{er}, Napoléon-3, Mussolini... d'où leurs démêlés ou leurs accords avec le «*Saint siège*». Les empereurs germaniques figurèrent aussi un temps le César Auguste (*Querelle des investitures*).

Les dominicains aussi, sont là, comme on dit vulgairement pour en mettre un coup! On sait que cet ordre célèbre, grand pourvoyeur des bûchers du Moyen âge, tenants de la *Sainte Inquisition*, cet antique Guépéou, est l'auteur d'un système, philosophico-religieux - nommé *thomisme*, pot pourri d'aristotélisme désuet et de fonds de tiroirs scripturaux. Ce système s'adapte à toutes les sociétés, pourvu qu'elles soient mauvaises (comme l'Église en général. Or, quelle société peut-elle être plus mauvaise pour le prolétaire que la société «*moscovite*» avec ses primes au rendement (non seulement de son propre travail, mais surtout du travail des autres), son esclavage ouvrier, ses déportations, etc...?

Pourtant, tel est bien le type de la société qui nous attend, c'est la seule qui conviendra bientôt à tout le capitalisme décadent, s'unifiant sous la pression des circonstances, en un bloc monolithique pour sauver *Sainte Plus-value*! Aussi redoutons-nous l'union à brève échéance de tout ce que la société compte de plus rétrograde et de plus dingo, de plus assassin et de plus voleur, de plus menteur et de plus canaille, en une sorte de despotisme oriental et pharasonique, avec des esclaves à la base et Moloch-Baal-Plutus au sommet: le Dieu de la *Sainte Inquisition* et des thomistes, aimant d'autant mieux s'entourer de mystères que son mystère propre est d'être la négation de la raison, c'est-à-dire du nouvel homme naturel de la nouvelle société naturelle, non plus privée, mais universelle: Le PROLÉTARIAT!

DIONYSOS.
